



HAL
open science

Compte-rendu : Levet (Jean-Pierre), Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque d'Hésiode à la fin du Ve siècle, Paris, Les Belles Lettres, 2008

Françoise Skoda

► **To cite this version:**

Françoise Skoda. Compte-rendu : Levet (Jean-Pierre), Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque d'Hésiode à la fin du Ve siècle, Paris, Les Belles Lettres, 2008. *Revue des Études Grecques*, 2009, 122 (2), pp.667-669. hal-03953872

HAL Id: hal-03953872

<https://hal.science/hal-03953872v1>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

16. Levet (Jean-Pierre), *Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque d'Hésiode à la fin du Ve siècle*

Françoise Skoda

Citer ce document / Cite this document :

Skoda Françoise. 16. Levet (Jean-Pierre), *Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque d'Hésiode à la fin du Ve siècle*. In: Revue des Études Grecques, tome 122, fascicule 2, Juillet-décembre 2009. pp. 667-669;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2009_num_122_2_7967_t13_0667_0000_1

Fichier pdf généré le 08/03/2022

16. LEVET (Jean-Pierre), *Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque d'Hésiode à la fin du v^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Etudes Anciennes, n° 136, 2008, in-8°, 480 p.

La thèse de doctorat d'Etat de Jean-Pierre LEVET, soutenue à la Sorbonne, en 1974, n'avait donné lieu, deux ans plus tard, pour des raisons économiques, qu'à la publication de la première partie d'une très ample étude. A ce premier important ouvrage, intitulé *Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque, I : Présentation générale. Le vrai et le faux dans les épopées homériques*, fait suite, dans la même collection, un deuxième livre fondé sur l'analyse des textes littéraires depuis les poèmes hésiodiques jusqu'aux écrits de la fin du v^e siècle. Il vient ainsi très heureusement combler une attente. Bien que ce second ouvrage se suffise à lui-même, comme le souligne l'auteur dans son Avant-propos, un précieux aperçu des résultats obtenus dans l'ouvrage antérieur est proposé dans une présentation générale très claire précédant une introduction d'une appréciable concision qui annonce le plan du livre, fait un état de la question, tout en avertissant le lecteur que le dessein de l'auteur est d'aboutir à une synthèse générale portant sur deux concepts fondamentaux à la fin du v^e siècle avant notre ère. Frappant par la solidité de son architecture, l'étude s'organise en six chapitres qui comportent eux-mêmes divisions et subdivisions d'une logique remarquable. La démarche de l'auteur se situe dans une perspective diachronique, l'étude philologique est toujours fondée sur une rigoureuse prise en compte des contextes, toutes les occurrences citées sont précédées d'une ou deux lignes permettant de mieux éclairer les situations dans le texte et par là d'en saisir les moindres nuances. La mise en évidence de la nature des passages concernés permet de distinguer des emplois dans et en dehors du dialogue. De cette étude lexicologique, la réflexion syntaxique n'est pas absente. La description des syntagmes associant adjectifs et noms régents, verbes et substantifs régis contribue à la détection des sèmes exprimés ou impliqués qui reflètent les concepts exprimés au fil de leur évolution. Sans jamais négliger l'aspect historique, Jean-Pierre LEVET a analysé les interrelations lexicales, la concurrence qui s'exerce entre les mots et les familles de mots. La présentation à la fois rationnelle et fine de l'ensemble solidement construit qui s'offre au lecteur est indéniablement l'aboutissement d'un travail d'une ampleur et d'une précision considérables, qui a exigé des examens minutieux, des classements raffinés qui seuls pouvaient aboutir à une composition si remarquable.

Le premier chapitre d'une trentaine de pages (*L'expression du vrai et du faux chez Hésiode*) montre comment le système hésiodique est un ensemble en mutation. Il se subdivise en trois parties. La première est consacrée aux innovations dans l'expression du *vrai* : « Hésiode possède un concept hybride de *vérité/réalité* exprimé par ἀληθείη et ἀληθής ; la deuxième partie qui s'attache à l'évolution conservatrice des anciennes catégories du *vrai*, souligne l'absence de l'adjectif ἔτεός, de l'adverbe ἀτρεκέως et de l'adjectif ἀτρεκής, signale le maintien d'ἀρτιπέια ; ἔτυμος conserve sa valeur homérique, ainsi que νημερτής. Seul ἐτήτυμος commence à évoluer. La troisième partie (*le faux chez Hésiode*) traite principalement de ψευδδος, ψεύδεσθαι, δ'ἀπάτη et évoque les emplois de termes rares. Le chapitre II (35 pages) porte sur le déclin d'ἔτεός, ἔτυμος et ἐτητυμός dans la poésie post hésiodique et dans la prose jusqu'à la fin du v^e siècle. Déjà fragiles chez Homère, ἔτεός et νημερτής sombrent rapidement. Ἔτυμος et

ἐτήτυμος déclinent plus vite qu'ἀτρεκής. Dans le chapitre III (35 pages), divisé en deux sections, on suit avec attention la disparition de νημερτής, la survie, malgré une tendance à l'effacement, d'ἀτρεκής et des termes apparentés (hormis en ionien, où la famille résiste plus longtemps) des *Hymnes homériques* jusqu'à la fin du v^e siècle. Le chapitre IV (165 pages), qui s'attache au développement d'ἀληθής, d'ἀλήθεια et des termes apparentés dans la poésie ancienne et la prose jusqu'à la fin du v^e siècle, constitue le cœur de l'ouvrage. Cette famille connaît un développement considérable aussi bien de ses emplois que de ses acceptions. Une première section (60 pages), elle-même soigneusement construite, situe l'adjectif dans des contextes de révélation et de communication (I), décèle les différentes formes de la vérité saisie par l'esprit et les opérations intellectuelles impliquées (II), départage de manière très nuancée, ce qui relève du *vrai*, du *réel*, du *vraisemblable* (III) puis, après avoir évoqué les emplois secondaires (IV), procède à un classement sémantique qui révèle les relations entre l'adjectif et l'expression de la conformité avec le réel, avec la sincérité, la réalité, l'exactitude. La deuxième section d'égale longueur permet d'observer des faits parallèles pour le substantif qui offre la même évolution que l'adjectif. Cette soixantaine de pages propose une analyse détaillée qui montre le chemin parcouru depuis l'ἀλήθεια ancienne jusqu'à l'ἀλήθεια nouvelle (I), l'établissement définitif de l'ἀλήθεια nouvelle (II). L'exposé portant sur le conflit entre l'ἀλήθεια et la δόξα est particulièrement éclairant. L'étape suivante étudie toutes les formes prises par la réalité, démontrée par les faits, pure, brute, globale (III). Après un point sur les développements annexes qui précisent les liens qu'entretient le substantif avec la droiture morale et la sincérité (IV), un développement pénétrant (V) consacré à l'ἀλήθεια philosophique (révélation chez Empédocle et vérité essentielle de Parménide) s'achève par un rappel des études modernes consacrées aux rapports entre la mentalité ancienne et la philosophie des v^e et iv^e siècles. La troisième section, plus brève (une vingtaine de pages) traite de la forme adverbiale ἀληθῶς. La prise en compte des verbes ainsi modifiés et des oppositions avec d'autres adverbes, comme εἰκότως et πιστῶς permet ici encore un classement sémantique très rigoureux. L'étude des constructions syntaxiques (hypothétiques, interrogations indirectes et directes) apporte des résultats fructueux. Une quatrième section plus courte (8 pages) s'attache aux autres membres de la famille. La cinquième et dernière section (10 pages) est réservée à des compléments sur la famille sémantique concernée. Le chapitre V, d'une cinquantaine de pages, qui envisage *l'évolution de l'expression annexe du vrai de l'époque archaïque à la fin du v^e siècle*, est divisé en trois sections. La première traite de ἀρτιεπής (qui s'efface rapidement), de la famille de σαφής, de δίκαιος, d'ὀρθός, ἰθύς, εὐθύς. La deuxième section envisage les termes apparentés au verbe εἶναι (les formes participiales, l'adverbe ὄντως qui s'oppose à εἰκότως) ; la troisième section met en évidence comment l'effacement d'ἀτρεκής a été contrebalancé par le développement de la famille d'ἄκριβής. Aux trois concepts de *vérité*, *réalité*, *exactitude* s'opposent plusieurs formes de *faux* qui sont analysées dans le chapitre VI, d'une centaine de pages (*La conception et la représentation du faux dans la poésie post hésiodique et dans la prose jusqu'à la fin du v^e siècle*). La première section (16 pages) saisit les évolutions du terme neutre, du ψεῦδος ancien au ψεῦδος nouveau (I), envisage les manifestations du ψεῦδος (II) « faux par déformation », « mensonge », situe les catégories du ψεῦδος en face de ce qui relève de l'ἀληθής. Une deuxième

section s'attache à ψευδής, présente un utile tableau de l'histoire de l'adjectif, classe les noms régents, les syntagmes dans lesquels le neutre pluriel substantivé complète des verbes. Ainsi sont mis en évidence les sens de *mensonger, faux, déformé, invraisemblable, non conforme, irréal*. La troisième section réservée au verbe étudié sous ses trois voix, permet de retrouver les sèmes correspondant à ceux des autres lexèmes. Une quatrième section traite du reste de la famille. Le chapitre VII (11 pages) préfigurant la conclusion, offre une présentation du vrai et du faux à la fin du v^e siècle et l'état de la pensée et de l'expression avant la floraison rhétorique et philosophique du iv^e siècle. « Un système cohérent du vrai et du faux se trouve constitué » (p. 449). Alors que plusieurs termes archaïques s'affaiblissent et disparaissent, le groupe d'ἀληθής s'est amplifié s'opposant tout naturellement à la famille de ψευδός. De précieux tableaux (p. 453-456) proposent des schémas binaires montrant que « toutes les formes du vrai, du non vrai, du faux, du non faux entrent dans un système complexe fait de nombreuses inter-oppositions et interrelations » (p. 456-457). La conclusion générale très ferme dans sa brièveté (7 pages) — pleinement justifiée puisque chaque chapitre et chaque division ont reçu de solides bilans conclusifs — souligne la longue et complexe évolution du lexique qui traduit les progrès de l'esprit, l'acquisition de connaissances et d'expériences, les modifications des structures mentales entraînant celles des structures lexicales. Viennent ensuite, sous forme de deux appendices, un aperçu de l'évolution du vocabulaire consacré au *vrai* et au *faux* du grec ancien au grec moderne et la présentation de différents termes exprimant les notions proches de *vraisemblable* et d'*apparent*. La bibliographie méthodique classe les travaux modernes de nature philosophique, les ouvrages et articles concernant le grec ancien et les études comparatives portant sur les concepts impliqués. La table des matières très détaillée, qui renvoie non seulement aux chapitres mais aussi aux sections, facilite la consultation de l'ouvrage.

Cette étude essentielle constitue une lecture stimulante qui dépasse largement les domaines de la philologie et de la sémantique lexicale. L'auteur a voulu partir d'un ample corpus de textes de nature et d'inspiration variées, *Hymnes homériques*, poésie élégiaque, poésie lyrique, théâtre, prose préclassique (écrits historiques, scientifiques, philosophiques et rhétoriques), retracer la vie des mots et décrypter les opérations mentales qui permettent de parvenir à la vérité, les mécanismes de l'acquisition de la science, les progrès accomplis par la psychologie de la connaissance. Cet ouvrage d'une grande richesse pose aussi de nombreuses et importantes questions qui relèvent de l'épistémologie et des sciences cognitives.

Françoise SKODA

17. STOREY (Ian C.), *Eupolis, Poet of Old Comedy*, Oxford, Oxford University Press, 2003, in-8°, xii + 441 p.

Aux côtés de Cratinos et d'Aristophane, Eupolis formait dans l'Antiquité le « canon » de l'ancienne comédie attique. Loin d'être un poète mineur avec ses sept victoires répertoriées aux concours dramatiques, il finit pourtant par être éclipsé par Aristophane. La nouvelle édition des *Poetae Comici Graeci* entreprise par R. Kassel et C. Austin (K.-A.) a, entre autres mérites, contribué à remettre en lumière les rivaux du maître de la comédie ancienne. La monographie que Ian C. Storey consacre ici à la carrière et à l'œuvre d'Eupolis, avec pour ambition de